

ait mis plus d'empressement à prouver que la situation est plus mauvaise qu'autrefois qu'à suggérer un remède.

Ceux d'entre nous qui adoptent ce point de vue demandent à notre gouvernement deux choses qu'il est en son pouvoir de faire. Ce sont : Premièrement, qu'il soit carrément pour la paix. Non pas pour l'espoir de la paix, non pas pour la paix si elle ne coûte pas trop cher, mais pour la paix absolue. Comment peut-il le faire? Nous croyons que ce gouvernement, comme tous les autres, peut favoriser la paix et la sécurité en étant bien renseigné et en donnant des renseignements sûrs, en étant toujours du côté, non pas du sentimentalisme, non pas nécessairement du nationalisme, mais sur le terrain le plus élevé, celui de la moralité, dont l'expression est la justice. Il est possible, par paradoxe, que la justice ne puisse être assurée que par la force, mais notre gouvernement doit savoir; il ne doit pas être influencé par l'hystérie, l'émotion, le sentimentalisme, ou l'opportunisme commercial. Quand on sait, on peut agir. Quand on sait, on ne doit pas compter le coût, parce que, deuxièmement, nous croyons que l'échec d'une tentative pour rétablir la confiance et les relations amicales dans le monde se soldera finalement soit par une guerre supprimant la civilisation occidentale, telle que nous la connaissons, soit par l'effondrement complet du commerce mondial, et l'inéluctable misère dans un monde d'abondance, et la révolution universelle, aussi inéluctable.

La peur étroit le monde. Nous demandons à notre gouvernement de se joindre à tous ceux qui contribueront, dans une mesure quelconque au rétablissement des bonnes relations entre les hommes.

Nous sommes fiers que notre Gouvernement ait participé aux récents accords commerciaux tripartites. Les résultats économiques immédiats pourront être jugés d'après leurs conséquences. Ceux qui partagent mes convictions ont confiance que les résultats seront bons.

Mais, monsieur l'Orateur, certains d'entre nous sont plus impressionnés par l'importance politique des accords commerciaux. Nous voyons l'aube du jour où l'on comprendra qu'aucune nation ne peut vivre seule. Nous voyons les deux plus grandes nations créancières se tourner vers la lumière d'une plus grande liberté d'échanges et de meilleures relations avec le monde. Nous nous réjouissons de ce qu'une brèche ait été pratiquée dans les remparts des accords commerciaux d'Ottawa. Nous espérons qu'ils seront réduits à la poussière sans gloire d'où ils viennent. Nés de la peur, ils ont vécu pour engendrer la haine. Leurrés par le mirage d'un avan-

tage momentané, nous avons conspiré avec nos associés de l'Empire pour encourager la furieuse orgie nationaliste qui est la plus grave menace faite au monde.

Nous prions notre Gouvernement de ne pas être trop modeste. Qu'il proclame à tous ceux qui voudront l'entendre que nous ne sommes pas disposés à laisser périr une génération de Canadiens, parce que nous devons attendre que les plus grandes puissances nous montrent la voie vers un renouvellement du désir de faire des affaires.

Le grand-père du premier ministre eut la vision d'une grande occasion et d'un grand devoir. L'homme était à la hauteur du moment. Au cours de ses années de services distingués pour le pays, comme mon chef doit avoir souvent souhaité cette occasion de montrer des talents correspondants aux besoins du pays! C'est un homme de paix. C'est un homme que son imagination et sa sympathie ont tenu près des réalités de l'expérience humaine. C'est un homme de convictions profondes, et possédant le courage de lutter quand la lutte est le seul recours, dans une circonstance décisive.

Voici, monsieur l'Orateur, la circonstance décisive. Tout ce que nous aimons le plus, lui et nous, est menacé, dans le monde entier. Tout autour de nous, une génération de Canadiens est menacée de mort vivante. C'est aujourd'hui, maintenant, qu'il faut agir! On a pratiqué une brèche dans ces murailles d'intolérance qui encerclaient le monde—il est appuyé par une majorité sans parrallèle dans l'histoire. Il est entouré d'hommes capables de tenir le coup dans n'importe quelle lutte—et, monsieur l'Orateur, il est temps encore. Il n'est pas trop tard, pour parler comme a fait la Hollande depuis des générations. Voyons, entendons-nous, faisons des échanges commerciaux. Il est encore temps de dire à ces nations craintives de l'univers: laissez-nous vous aider à nous venir en aide. Nous avons déjà fait un grand pas, il ne faut pas maintenant faillir à la tâche.

Deux milliards d'habitants de ce globe ont besoin de pain, d'automobiles, de machines, de bois, de fer, de papier, de pulpe, c'est-à-dire de tout ce que nous avons à vendre. Deux milliards d'individus n'attendent que l'argent nécessaire pour acheter toutes les denrées qui contribuent à relever le standard de vie et c'est ce que désirent les habitants de tous les coins de l'univers. Ai-je dit qu'ils n'attendent que cela? Hélas, ce n'est là qu'une demi-vérité. En effet, il existe d'autres restrictions mais nous pouvons contribuer davantage à les faire disparaître. Il manque à plusieurs de nos hommes d'affaires l'imagination nécessaire pour saisir les occasions qui se présentent. Leurs employés tremblent,

[M. Much.]